Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 21 (1933)

Heft: 4

Rubrik: Compte-rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette conférence sera publiée dans la *Revue d'histoire suisse.*

M. *Castella* remercie M. Kern pour sa belle conférence qui démontre combien, au moyen âge, on souffrait d'un véritable détraquement intellectuel et psychologique.

M. *Girardin* retrace en quelques mots l'importance économique qu'eurent Cahors et Avignon au Moyen-Age, et aussi le rôle qu'y jouèrent les Juifs, du reste protégés par la Cour d'Avignon.

M. *Kern* relate que les Juifs étaient nombreux dans le Midi, et bien organisés. Il est plaisant de relever que les chefs de communautés portaient le nom de « Nâsi ».

Sur ce la séance est levée.

Le Secrétaire: B. DE VEVEY.

Le Président: G. CASTELLA.

Compte-rendu.

CHARLES GOS, *Généraux Suisses,* commandants en chef de l'armée suisse, de Marignan à 1914. Préface du colonel commandant de corps Guisan. 16 illustr. hors-texte, chez V. Attinger, S. A., Neuchâtel.

Dû à la plume élégante de l'auteur renseigné de ces souvenirs vécus de la mobilisation de 1914 « *Au point 510* », cet ouvrage sera une révélation, non seulement pour le grand public si peu familiarisé avec les faits du passé, mais aussi pour nombre de lecteurs moins profanes en histoire militaire.

Combien d'entre eux, en effet, savent qu'en l'espace de quelques siècles, la Suisse a donné à l'Europe 2 millions de soldats, 66 mille officiers et 700 généraux (l'effectif d'un bataillon !).

Combien moins nombreux encore seraient ceux qui pourraient citer les noms des onze officiers généraux ayant, depuis le 16me siècle à l'époque actuelle, commandé en chef nos troupes et nos milices.

Ces grands inconnus ou ces méconnus, trop vite oubliés des générations ingrates, le capitaine Ch. Gos a voulu les sortir de l'ombre des archives, et il l'a fait avec un rare bonheur. Il les a fait en quelque sorte revivre en les replaçant dans le cadre de leur époque; grâce à la fresque qu'il a brossée en historien, en militaire et en patriote, ces inconnus et ces méconnus entrent enfin, pour n'en plus sortir, dans la pleine lumière de l'Histoire. La physionomie de ces chefs s'anime sous sa plume et l'intensité de vie qu'elle a su

lui donner en fait un tableau singulièrement attachant. Par ses détails d'une âpreté de couleurs qui saisit, comme un roman de cape et d'épée, il captive, et surtout, il émeut par le souffle de virilité civique et d'ardent amour du pays qui s'en dégage.

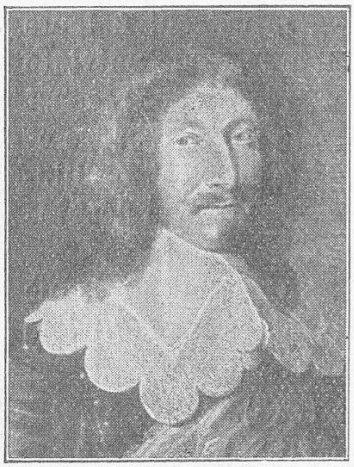
Dédié à ce grand patriote, à ce bon citoyen et à ce maître en psychologie militaire que fut le regretté colonel Feyler, l'ouvrage s'ouvre par une préface du colonel Guisan. En quelques phrases fortement pensées et virilement burinées, le commandant de notre 2me corps d'armée précise la portée patriotique de cette œuvre d'une haute conscience historique et fruit de longues années de recherches patientes et ardues. Il en marque le fécond enseignement. « Car — dit-il justement — le passé conditionne le présent « et contient en germe l'avenir... et c'est créer de la confiance en « celui-ci, et partant, de ce grand enthousiasme dont notre jeunesse « a besoin, aujourd'hui plus que jamais, que de rappeler les vertus « des ancêtres et de faire revivre les belles pages de notre passé « militaire. »

Et c'est à cette tâche, d'une si haute noblesse et d'un si nécessaire enseignement, que le capitaine Gos consacre l'admirable leçon d'histoire et de civisme qu'il nous présente aujourd'hui.

Elle débute par une étude comparée des milices cantonales et de nos troupes du service étranger. Jusqu'au 16me siècle, le particularisme fédératif des Etats cantonaux, constituant les Ligues suisses, ne permettait pas, pour nos forces militaires, la mise à leur tête d'un chef unique : chaque canton avait le sien et à l'heure de l'action, un conseil de guerre qui les réunissait tous arrêtait les dispositions tactiques et stratégiques auxquelles tous devaient se soumettre. Ces chefs de bandes cantonales furent souvent des tacticiens de haute valeur et de remarquables entraîneurs d'hommes. Beaucoup, — comme l'a avec tant de raison relevé contre les critiques de Jaurès, le colonel E. Secrétan, — sortaient de ces aristocraties autochtones et de ces bourgeoisies patriciennes qui ont fourni à nos milices, l'appui de leur dévouement et des glorieuses traditions militaires conservées dans leurs familles et transmises de génération en génération. Et il n'est que de feuilleter nos annales pour s'en convaincre, et quand le service étranger eut en quelque sorte mobilisé et absorbé notre esprit militaire, n'est-ce pas de ces régiments capitulés qu'accouraient, à l'heure d'un danger pour la patrie, ces officiers formés à la science militaire sur les champs de batailles des monarchies européennes, n'est-ce pas des vétérans du service étranger et des permissionnaires en congé de semestre qui formaient les noyaux résistants et les cadres solides de nos contingents cantonaux ? On croit avoir tout dit quand, à l'égard de ces admirables soldats des « capitulations » en qui rayonnèrent et se perpétuèrent jusqu'en plein

19me siècle, les vertus secrètes de la race, on a dédaigneusement parlé de « Mercenaires ».

Mercenaires, non, mais hommes libres qui, dans leur immense majorité, ne ravalèrent jamais à la bassesse d'une affaire financière le loyalisme de leur engagement : les Suisses faisaient la guerre par goût pour le noble métier des armes, et non par lucre ou appât d'une solde élevée, et au surplus que de fois l'employeur oublia-t-il qu'il y avait pour lui un devoir d'élémentaire justice de subvenir à l'entretien de ces auxiliaires précieux et de ces alliés si fidèles qui ne lui marchandaient pas leur sang et souvent le lui donnaient sans autre satisfaction que celle d'un peu de gloire stérile. Sous Louis XIII — pour ne citer que cet exemple entre tant d'autres — la France devait à la Suisse la somme de 80 millions or de solde arriérée; elle ne fut jamais payée.



Général d'Erlach-Castelen

Bien plus, que de colonels ou de capitaines des régiments suisses s'obérèrent et parfois se ruinèrent à entretenir de leurs deniers leurs troupes oubliées par les officiers payeurs étrangers et l'on en vit mourir dans la misère après avoir sacrifié leur vie et leur fortune au service de leurs insolvables ou peu consciencieux débiteurs couronnés.

Général Guiguer de Prangins

C'est tout cela que relève à bon droit M. Gos et, Suisses, nous devons lui en savoir gré, car c'est à ce peuple de soldats — que pendant des siècles, l'Europe vit passer vainqueur ou vaincu, mais toujours calme et résolu, sous ses grandes bannières flammées, déchiquetées et trouées par le choc de cent batailles, — que nous devons d'avoir gardé les vertus guerrières et ce culte de l'armée, seule sauvegarde efficace de notre dignité, de notre indépen-

dance et de notre neutralité : Toute notre histoire repose sur une idée militaire, car pour conquérir notre autonomie, nous dûmes combattre et nous dûmes combattre encore pour lui assurer une existence durable.

En le rappelant opportunément et en faisant défiler devant nous, à la tête de leurs troupes dignes d'eux, les chefs qui incarnèrent ces traditions de salut et avec leur sang infusèrent à leurs descendants l'énergie qui sauve, M. Gos a fait œuvre de patriote car il contribue à entretenir dans la génération présente, ce respect passionné, cet amour jaloux de la patrie et cette fierté d'ordre et de liberté sans laquelle toute prospérité matérielle n'est qu'illusion et que vaine façade, recouvrant de la décadence, de la décomposition et de la mort.

Les grandes figures militaires qu'évoque M. Gos, en sa fresque merveilleuse de couleur et de dessin, sont celles de ces onze officiers généraux ayant commandé en chef nos milices :

1° Le baron Ulrich de Hohensax (1512 et 1513).
2° Le général d'Erlach-Castelen (1633 et 1636).
3° Le général de Muralt (1792).
4° Le général Charles-Louis d'Erlach (1798).
5° Le général de Watteville (1805-09 et 1813).
6° Le général de Bachmann (1815).
7° Le général Guiguer de Prangins (1830-31 et 1838).
8° Le général de Donatz (1845).
9° Le général Dufour (1847-48 et 1856-57).
10° Le général Herzog (1870-71).
11° Le général Wille (1914-1918).

Tels sont les chefs suprêmes dont le capitaine Gos fait passer sous les yeux de ses lecteurs les biographies rigoureusement historiques. Il les complète heureusement par des états de service et des ordres de bataille qui constituent pour l'histoire une mine précieuse de renseignements.

Fortement pensé et remarquablement écrit, cet ouvrage fait le plus grand honneur au talent et au patriotisme de son auteur et il est un de ceux que tout patriote et tout officier, fervents des gloires de notre passé et soucieux de notre avenir militaire, se devraient d'étudier, de méditer et de placer dans leur bibliothèque, à côté du livre éminemment évocateur et inspirateur : « *Honneur et Fidélité* » du major de Vallière. VINDEX.

TALISMALT
VILLARS

Le reconstituant idéal.
Le plus délicieux déjeuner
composé de
Malt, Lait, Oeufs
Cacao et Miel

Boîte 500 g frs. 3. –
Boîte 250 g frs. 1. 60
Cornet 500 g frs. 2. 80

DE VILLAR

En vente dans toutes les succursales et dépôts Villars et dans les pharmacies.

2, RUE DE ROMONT, 2

FRAGNIÈRE FRÈRES

FRIBOURG

VICTOR H. BOURGEOIS

Fribourg et ses Monuments

Le meilleur guide de Fribourg et le plus complet

Un vol. in-8° 208 p. et 108 illnstr.

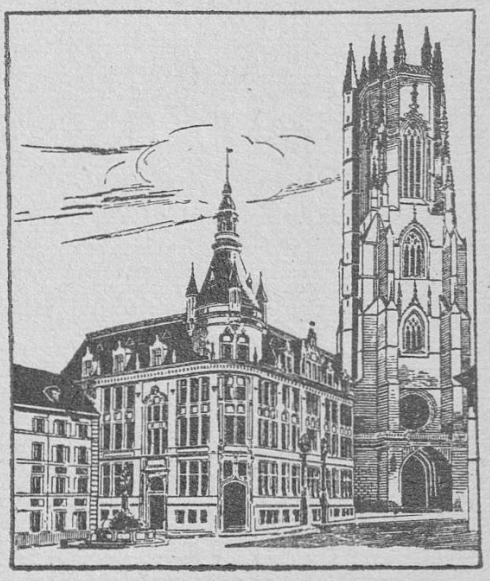
Broché Fr. 6.—
Relié pleine toile » 8.50

EDITEURS

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

CAPITAL : fr. 30.000.000.–

GARANTIE DE L'ÉTAT



Agences ; **St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny-le-Grand, Morat, Romont, Tavel.**

76 Correspondants d'Epargne dans les principales localités du canton de Fribourg.

Traite toutes les opérations de banque aux meilleures conditions

2.–6

Les opinions émises dans la revue n'engagent que les auteurs des articles.